



Le plateau d'Ese à cheval entre le western et la réalité

Le ranch de Bastelica organise son premier concours international de "ranch sorting". Cette discipline d'équitation western trouve son origine aux Etats-Unis, quand les cowboys triaient le bétail, sellés sur leurs chevaux

Il était une fois... le plateau d'Ese. L'univers de Sergio Leone, s'est invité sur les hauteurs de Bastelica. Des cavaliers aux éperons aiguisés, un troupeau de veaux cerné dans un enclos et le vent qui balaie la poussière, il ne manque que le son de l'harmonica pour que le tableau soit complet. Le port altier, et coiffés de leur chapeau, les cowboys d'un jour, se succèdent dans l'arène pour s'atteler au tri de bétail. Cette pratique ancestrale vient des Etats-Unis. Ce qui n'était, au départ, qu'une utilisation traditionnelle du cheval pour encadrer les bêtes, est devenu une discipline sportive. Le ranch de Bastelica organise son premier concours international de ranch sorting. Il s'agit d'une déclinaison de l'équitation western. D'ailleurs, l'épreuve est organisée en collaboration avec l'Association corse d'équitation de travail (Acet). Encore confidentielle, sa pratique est spectaculaire. Le public se prend au jeu et encourage les participants. Si le principe est simple, sa réalisation requiert une totale maîtrise de sa monture. Le but est d'orienter le troupeau dans un enclos selon un ordre établi et dans le plus court laps de temps possible. "C'est une épreuve très complète, qui mêle dressage, vitesse et discipline. Considéré comme un sport à part entière, elle exige un entraînement régulier et une forme physique optimale, aussi bien pour le cheval que pour le cavalier. Nous sommes tous liés par la passion du cheval, et comme un engrenage, sommes tombés amoureux du tri de bétail", précisent Alain Castellani et François Morati, membres de l'Acet.

Présence du triple champion d'Europe

Il flotte comme un air d'Appalaches sur le val d'Ese. Coincé entre deux chaînes montagneuses, le



Si le principe est simple, sa réalisation requiert une totale maîtrise de sa monture. / PHOTOS PIERRE-ANTOINE FOURNILLON

tionnel pour ce type d'événement. Venus de toute la Corse, mais également du Continent ou d'Italie, les participants prennent le temps d'apprécier le paysage. Parmi eux, Claudio Salvia est un peu le Usain Bolt de l'équitation western. Trois fois champion d'Europe (2010, 2011 et 2015) et quatre fois champion d'Italie, il en fait son métier depuis près de 20 ans. Possédant une écurie d'une soixantaine de chevaux dans la province de Piacenza, il monte tous les jours, entre 15 et 18 équidés. Dans un mois, il représentera son pays dans une compétition mettant aux prises six nations. Sa présence au ranch de Bastelica est avant tout une histoire d'hommes. "Je suis ici pour l'amitié qui me lie à certains cavaliers que je reçois chez moi deux ou

sommes connus à travers les différents concours auxquels nous participons dans toute l'Europe. Le site est magnifique et je compte même découvrir les Pozzi à cheval, entre deux épreuves", souligne-t-il.

Si sa présence témoigne de la qualité et du sérieux de la manifestation, elle fait également figure d'exemple aux yeux de nombreux enfants qui participent au concours. Certaines concurrentes sont à peine âgées de 10 ans, et semblent déjà faire corps avec leur monture.

Décor de Far-West

Dominique Lucchini et Tossaint Gistucci gèrent le ranch de Bastelica. L'idée d'organiser un tel événement a surgi spontanément, il y a à peine un mois. Amé-

tours du chalet ressemblent à ces décors de western, où le saloon trône au milieu de nulle part, à peine troublé par le pas lent des chevaux. Le veau qui cuit lentement et la présence du célèbre sellier italien, Gianna Ghiazza, entouré de ses créations, ajoute de l'authenticité au tableau, digne de la conquête de l'ouest. La sensation de voyager dans un autre espace temps est totale. La journée terminée, les cavaliers se retrouvent autour du bar, passent la soirée près du feu puis rejoignent leur bivouac. Avant les finales d'aujourd'hui, le repos est indispensable. L'heure est venue de revenir à la civilisation. En quittant le plateau d'Ese, on se surprend à fredonner, dans la peau de Lucky Luke, "I'm a poor lonesome cowboy"...

Un travail de ranch devenu discipline sportive

Le principe de l'épreuve de "ranch sorting" est assez simple. Douze veaux sont disposés dans une partie d'un enclos. Les animaux sont numérotés de 0 à 9, et deux jokers ne portent pas de dossard. Le but, pour les deux cavaliers qui concourent, est de faire traverser l'arène au bétail, selon un ordre établi par les juges, en suivant la numérotation et le plus rapidement possible. Si l'ordre n'est pas respecté, ou si l'un des deux jokers traverse, l'épreuve est stoppée. Hier, 90 équipes ont participé aux premières manches, classées en deux catégories, Open et Limited. Aujourd'hui, les finales mettront aux prises les dix meilleurs binômes de chaque division.

Dérivée du travail de ranch, qui consistait à l'origine à séparer les veaux de leurs mères, cette pratique est devenue une discipline sportive, au Etats-Unis dans un premier temps, puis en Europe depuis une vingtaine d'années. En Corse, il existe un championnat organisé par l'association corse d'équitation de travail (Acet). Trois ou quatre étapes sont organisées chaque année. La manifestation du plateau d'Ese n'en fait pas partie, puisqu'elle est pour le moment, un aspect événementiel. Certains cavaliers insulaires qui parcourront l'Europe participent jusqu'à 20 concours par an, accumulant des points pour des classements européens ou mondiaux. L'Italie est les pays dans lequel le niveau est le plus élevé, comme en témoigne la présence à Ese du triple champion d'Europe transalpin. Certains cavaliers en ont carrément fait leur métier.